

Droit de réponse de François-Marie Banier

« La récréation est terminée et le portrait fait de moi dans le n° 3263 du *Journal du Dimanche* du 26 juillet 2009 justifie que soient portées à la connaissance de vos lecteurs les informations suivantes :

Le 15 juillet 2009, je ne suis pas parti en Afrique avec des "costumes blancs". Je suis parti travailler dans un continent abandonné pour décrire ce monde, ce continent qui nous est encore étranger.

La description de mon mas à la campagne n'est pas conforme à la réalité. Les niveaux ne sont pas garnis de "meubles précieux et d'œuvres d'art" et je n'ai aucune voiture de collection.

En 1998, contrairement à ce que vous écrivez, je n'ai pas obtenu le classement de la maison, j'ai seulement répondu à l'offre qui m'a été faite de protéger cette ancienne magnaneraie et je n'ai jamais déduit un centime des travaux que j'y ai faits pour la remettre en état.

Je n'ai jamais eu d'élevage de lapins.

Je n'ai jamais exigé des bassins en pierres taillées, mais j'ai simplement remis de la pierre froide autour des deux minuscules bassins existants.

Je n'ai pas détesté mon enfance comme c'est écrit, c'est une blessure pour tous ceux qui m'ont aimé pendant cette époque.

Je n'ai pas de Rolls mais deux voitures de seconde et même de troisième main.

Je ne paie rien à des prix défiant toute concurrence laissant travailler les notaires et me pliant à leurs décisions.

Quant à Madeleine Castaing, elle ne m'a pas "transmis" de bien rue Visconti, je l'ai acheté devant notaire. Elle n'a jamais été non plus pour moi une "mère de substitution", pas plus qu'une autre femme : ma mère a 95 ans, elle a bon pied bon œil et ne prête pas le moindre intérêt à des vies qui ne sont pas les miennes.

La concentration que demande l'écriture – 7 romans – 3 pièces de théâtre, la photographie – 28 livres – 27 expositions personnelles et 12 expositions collectives – 500.000 clichés pris par moi-même sans assistant ni personne prouve, à mes yeux, plus l'exigence d'un artiste que celle d'un amuseur "monnayant" ses "imitations brillantes" ou "ses blagues grivoises".

Ni Marie-Laure de Noailles ni Sao Schlumberger n'ont été "mes protectrices", ce qui n'est pas le cas non plus de Mme Bettencourt.

Le "Vous savez que je vous aime ?" à la fin de votre article n'est pas une phrase que je prononce.

Vous êtes libre de faire un portrait de moi mais pourquoi de telles distorsions ?

Enfin, pour ce qui est de l'action engagée à mon encontre, patience : un tribunal est saisi, vous y entendrez un tout autre son de cloche. »

François-Marie BANIER